

Loop

A trop laisser glisser son regard sur la beauté froide des images 3D, on peut, parfois, en oublier en chemin leurs significations ? C'est le cas de *Loop*, que beaucoup circonscrivent à un bel interlude, alors qu'il nous « chronographie » plutôt un entre-deux : l'origine et la fin d'un monde. Le nôtre, sans doute...

« En Ancienne Egypte, dans la ville d'Abydos, existait un labyrinthe appelé l'Escargot ; l'Escargot d'Abydos était précisément un temple circulaire dans les corridors duquel on célébrait les cérémonies relatives au temps, à l'évolution, aux nombreux chemins que l'humanité devait parcourir pour trouver le centre qui est, en réalité, l'Homme lui-même. »¹ L'escargot synthétique de *Loop* (on en bave d'admiration) file la métaphore du temps. Il est bien connu que le gastéropode sait prendre son temps... Littéralement sur la ligne de départ, soudainement animée d'une onde provenant sans doute du choc du Big Bang, notre escargot va suivre une trajectoire traçant l'évolution du monde. De formes originelles simples et primitives (cercle, triangle), le monde va se peupler progressivement de formes plus sophistiquées, végétales d'abord, puis animales. Jusqu'au moment de la rencontre avec un monolithe/miroir où l'escargot voit un autre escargot qui n'est pas son reflet. Miroir magique ? Nous ne sommes pas chez la méchante reine de *Blanche-Neige* pour savoir qui des deux est le plus beau. Cette vision qui va se volatiliser sous la forme d'une spirale atomisée est plutôt le symbole d'un autre espace-temps. Notre animal n'a-t-il pas d'ailleurs croisé puis suivi au cours de son évolution une autre trajectoire qui s'arrêtait au pied du monolithe ? Alors le monde doit, cette fois, suivre une autre voie. Comme pour les primates du film de Stanley Kubrick, *2001, odyssée de l'espace*, le monolithe semble apporter la connaissance. A partir de cette rencontre, l'escargot va, de façon déterminée, chercher à s'élever, métaphore, encore, d'un monde qui peut atteindre un stade supérieur. Arrivé là, l'état du monde va changer : la nature disparaît. Venu de l'espace, un nouveau monolithe noir et cubique (Kubrick ?) tombe sur terre déclenchant un véritable raz-de-marée de formes parallélépipédiques aboutissant à un chaos dans lequel notre ami l'escargot succombera, malgré une fuite éperdue en avant. Dans l'ellipse finale, qui prend paradoxalement la forme d'une spirale, nous sommes ramenés au début du film. La boucle (*loop* en anglais) est bouclée. Le monde est mort, vive le monde !

Ce n'est finalement pas tant le fait qu'un escargot caracole ventre à terre qui intéresse nos réalisateurs, mais bien cette spirale du début et de la fin et dont l'escargot est la figuration tout au long du film. Là, une nouvelle fois, la symbolique y trouve son compte : « Le symbolisme de la spirale est opposé à celui du cercle ; le cercle est religieux, théologique ; la spirale comme le cercle déporté à l'infini est dialectique. Sur la spirale les choses reviennent, mais à un autre niveau : il y a retour dans la différence, non ressassement dans l'identité (pour Vico², penseur audacieux, l'histoire du monde suivait une spirale). »³ L'urbanisation à outrance de notre monde a raison de la nature, mais, sans doute, en retenant ce qui vient d'être dit sur la spirale, les auteurs ne nous imposent pas une fin du monde synonyme de néant mais nous suggèrent un recommencement. Cet optimisme mesuré n'est pas sans rappeler un autre film étudiant d'animation (sans images de synthèse), *Caillasses (Das Rad)*⁴, qui traite du même sujet et qui nous retrace l'évolution du monde à travers le regard de deux cailloux. Le choix du minéral contre celui de l'animal pour le regard, mais ce même souci de la symbolique de la lenteur (que l'on retrouve aussi dans le film de Kubrick cité plus haut) et d'un retour des choses (la nature reprend ses droits pour l'un, cycle et expansion pour l'autre).

Loop, court métrage philosophique (« Il ne peut y avoir de temps sans changement »⁵), nous a conté une brève histoire du temps. Il fallait le faire.

Raoul Tassin

1. Delia Steinberg Guzman.

2. Giambattista Vico, philosophe italien (1668 – 1744).

3. Roland Barthes.

4. Réalisé par [Chris Stenner](#), [Arvid Uibel](#), [Heidi Wittlinger](#) / Allemagne / 2001 / 8 min. Sélection Clermont-Ferrand 2002.

5. Aristote.